Marxisme révolutionnaire, sémiotique matérialiste et féminisme ouvrieriste, de F. Rossi-Landi à L. Fortunati : une approche unitaire des trois facteurs de la reproduction sociale

Andrea D'Urso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/grm/896>

DOI : 10.4000/grm.896

ISSN : 1775-3902

Éditeur

Groupe de Recherches Matérialistes

Référence électronique

Andrea D'Urso, « Marxisme révolutionnaire, sémiotique matérialiste et féminisme ouvrieriste, de F. Rossi-Landi à L. Fortunati : une approche unitaire des trois facteurs de la reproduction sociale », *Cahiers du GRM* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 26 décembre 2016, consulté le 07 décembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/grm/896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/grm.896>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Tous droits réservés

Marxisme révolutionnaire, sémiotique matérialiste et féminisme ouvrieriste, de F. Rossi- Landi à L. Fortunati : une approche unitaire des trois facteurs de la reproduction sociale

Andrea D'Urso

1. Introduction et repères méthodologiques

- 1 Notre visée est d'arriver à une réflexion sur la mesurabilité et l'inestimable à travers la convergence possible d'études marxistes, sémiotiques et féministes sur la reproduction sociale. Pour ce faire, nous voudrions partir de l'idée que la prétendue incompatibilité épistémologique entre marxisme et féminisme est un sophisme développé par les propos non-dialectiques tenant pour inconciliables ces deux points de vue et ne voyant guère l'*homologie* des deux types d'exploitation du travail humain qu'ils envisagent.
- 2 C'est à bon escient que nous ne parlons pas d'analogie, mais plutôt d'homologie, parce que cette exploitation n'est ni identique ni semblable : elle est *commune* et *spécifique* à la fois car la racine de ce qu'on exploite est commune (le travail), tandis que les portées et les modalités de l'exploitation sont particulières et varient selon la branche spécifique de production (matérielle, linguistique, de l'espèce humaine). Pour montrer ce lien nous convoquerons une *sémiotique matérialiste* des années 1960-1970, méconnue même par la plupart des théoricien·ne·s qui se réclament du matérialisme : celle de l'*homologie de la production linguistique et de la production matérielle*, du philosophe italien du langage Ferruccio Rossi-Landi¹.

- 3 Une fois éclairée l'homologie entre ces deux types de production, elle nous permettra de faire le lien entre le « langage comme travail », selon l'acception rossi-landienne, et le travail domestique, à partir de la gratuité, de l'immatérialité et de l'improductivité qu'on leur attribue ordinairement. Cette comparaison inédite montrera l'exploitation féminine sous un autre jour permettant ainsi de reconsidérer la distance normalement établie entre le travail de production économique proprement dit et le travail de reproduction. Dans ce but il faut tenir compte de deux ordres de problèmes auxquels se heurte notre propos.
- 4 Le premier ordre tient au fait que les féministes matérialistes reprochent à Marx d'avoir analysé l'exploitation d'usine seulement et d'avoir négligé l'exploitation patriarcale qui a lieu à l'intérieur de la famille, ou dans ce qu'elles appellent, d'après C. Delphy, le « mode de production domestique »². Il est vrai que Marx a eu l'urgence de se consacrer à la démythification du mode de production capitaliste, toutefois on ne saurait oublier les remarques pionnières qu'il inspira à Engels par ses notes³ sur « l'esclavage domestique, avoué ou voilé, de la femme (...) ». Dans la famille, l'homme est le bourgeois ; la femme joue le rôle du Prolétariat »⁴, et sur le dédoublement décisif du principe sur lequel repose l'approche matérialiste-dialectique :
- D'une part, la production de moyens d'existence (...) ; d'autre part, la production des hommes mêmes, la propagation de l'espèce. Les institutions sociales (...) sont déterminées par ces deux sortes de production : par le stade de développement où se trouvent d'une part le travail, et d'autre part la famille.⁵
- 5 De fait, c'est après la lecture de ces passages de *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, que certaines féministes ont commencé à développer leurs idées sur la reproduction sociale, et ce dans un milieu fortement ancré dans le marxisme⁶. À ce propos, il faut pourtant préciser que nous ne prendrons pas en considération la position rétrograde qui a sévi aussi chez les marxistes révolutionnaires de la Tendance Socialiste Internationale, puis dans l'International Socialist Organization états-unienne et le Socialist Workers Party britannique, d'autant qu'elle peut être considérée comme « réductionniste »⁷, parce qu'elle consiste à croire que la question féministe se résoudra avec et dans la lutte des classes et l'avènement du socialisme. D'autre part, dans sa volonté d'en découdre avec Marx et de se considérer plus matérialiste que lui, la posture catégorique de Christine Delphy faisant des hommes et des femmes deux classes opposées, ne reprend-elle pas au pied de la lettre l'allusion de *L'Idéologie allemande* qu'Engels a prolongée ?
- « La première division du travail est celle entre l'homme et la femme pour la procréation ». Et je puis ajouter maintenant : La première opposition de classe qui se manifeste dans l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans le mariage conjugal, et la première oppression de classe, avec l'oppression du sexe féminin par le sexe masculin.⁸
- 6 C'est encore là qu'on trouve l'inspiration originale du double mode de production (capitaliste et domestique). Mais nous ne reprendrons guère les théories bien connues des féministes socialistes, matérialistes et poststructuralistes ; nous nous référerons plutôt à ces femmes issues de l'autonomisme italien de *Pouvoir ouvrier*, qui par la suite ont créé le groupe *Lutte féministe*, dont par ailleurs certains textes sont reproduits dans ce numéro et dont faisaient partie Mariarosa Dalla Costa et Leopoldina Fortunati. La réflexion de cette dernière a été particulièrement oubliée et afin d'en montrer la singularité dans le panorama des études féministes marxisantes, nous mentionnerons aussi des relectures du *Capital* telle que celle de Lise Vogel, récemment republiée.

- 7 Le deuxième ordre de problèmes consiste en ce que de même que les féministes s'expriment quelquefois hyperboliquement contre Marx et Engels, de même on pourrait leur reprocher d'avoir négligé à leur tour le troisième facteur essentiel à la reproduction sociale : le langage⁹. À ce titre, on ne saurait l'oublier dans une théorie révolutionnaire de l'émancipation. Précisons donc, s'il en est, que les adjectifs signique ou sémiotique ou idéologique ou reproductif que nous emploierons ne signifient aucunement une opposition par rapport à « matériel », caractère voire privilège qu'on reconnaît d'habitude à la seule production économique, face à laquelle tout le reste apparaît comme « immatériel ». *Si l'exploitation capitaliste se cache sous le médium fétiche de l'argent que Marx a décrypté en tant que dissimulation d'un ensemble de rapports de production, « l'immatérialité » attribuée au langage tend plus encore à les receler, à faire oublier que ce dernier est l'expression de ces rapports mêmes et qu'il véhicule un surplus idéologique dépassant la satisfaction du besoin communicationnel.*
- 8 C'est là encore un piège qu'évite difficilement le concept même de « cognitif », qui ne décrit que l'un des aspects – et le plus lié à la sphère intellectuelle – de la production langagière. L'économique et le langagier participent au même titre à la reproduction sociale qui, elle, tout autre qu'immatérielle, implique l'exécution d'un ensemble d'activités, de programmes, de pratiques déterminant et assurant, avec et sans échange monétaire, les rapports sociaux exigés par un certain projet de société. D'ailleurs, Rossi-Landi disait : *« C'est avec toute son organisation sociale que l'homme communique »*¹⁰. Il est donc juste d'examiner de façon homologique (c'est-à-dire matérialiste-dialectique) les exploitations qui ont lieu dans tout ce qui dépasse l'économie au sens strict. Ainsi, la volonté capitaliste de subsumer toute chose – serait-elle cognitive ou immatérielle – à l'obtention du profit ne saurait surprendre, si l'on se souvient de cette remarque de Marx :
- Or, le capital n'a qu'un penchant naturel, qu'un mobile unique : il tend à s'accroître, à créer une plus-value, à absorber, au moyen de sa partie constante, les moyens de production, la plus grande masse possible de travail extra. Le capital est du travail mort, qui, semblable au vampire, ne s'anime qu'en suçant le travail vivant, et sa vie est d'autant plus allègre qu'il en pompe davantage.¹¹
- 9 L'histoire des droits acquis au niveau salarial et de protection sociale est donc l'histoire de luttes des masses salariées, ou en d'autres termes du capital variable contre la plus-value¹². Si l'on se demande pourquoi, dans une conjoncture où domine la mesurabilité du travail, qui règle les barèmes de salaire en régime capitaliste, on voit proliférer des formes de travail « gratuit », « incommensurable », « immatériel », « cognitif », il ne faut pas oublier que ces dernières permettent d'abolir d'un coup la forme classique du salaire incluant les conquêtes sociales qu'on a obtenues par des luttes unitaires, alors que les nouveaux « contrats atypiques » empêchent par définition de les exiger, renforçant ainsi la précarisation et l'invisibilisation des exploitée·s. Tout en étant l'indice des conquêtes immédiates obtenues par les revendications collectives, le salaire n'est pas pour autant le seul indicateur de l'état des rapports de force et de l'exploitation qui a lieu à tous les niveaux de la reproduction sociale. C'est pourquoi il est utile de reprendre et de développer la leçon de Rossi-Landi.
- 10 Car pour nous il s'agit de tenir compte de ce que l'on perd ou donne en faveur de la classe dominante non seulement au niveau directement monétaire du salaire horaire, mais encore – suivant les termes rossi-landiens – d'argent linguistique, d'idéologie comme pratique sociale, et donc d'hégémonie au sens gramscien.

2. La sémiotique matérialiste de Rossi-Landi : un lien entre plus-value et idéologie

- 11 À partir des bases hégéliennes et marxiennes sur le rôle du travail dans le procès d'hominisation, la théorie sémiotique de Rossi-Landi se fonde sur l'idée d'une origine commune à la production matérielle et à la production linguistique, qui sont normalement considérées comme séparées. Cette origine commune est le *travail* humain, compris de façon hégéliano-marxienne comme capacité générale typiquement anthropogène d'agir sur son propre milieu¹³.
- 12 Pour Rossi-Landi, donc, le *langage* est *travail* : langage en général (verbal et non-verbal) et non telle ou telle langue spécifique ; et travail en général au sens marxien, et non telle ou telle forme de labeur plus ou moins pénible liée à un métier spécifique (*job*). Si le langage est travail, toute *langue* historico-sociale est donc *produit*, en tant qu'objectivation de ce travail, et un produit qui peut être réinséré dans un nouveau procès de production, comme il arrive dans la production matérielle. Mais puisqu'on travaille *sur* la langue et *avec* la langue pour produire des artefacts linguistiques, la langue est aussi *matériau* et *moyen*¹⁴. Et en tant que moyen d'échange par excellence, la langue est également *argent*. Tout cela permet alors d'envisager la langue comme *capital (linguistique) fixe* (ou constant) à l'instar de la terminologie employée pour une firme ou une usine, tandis que le *capital (linguistique) variable* est constitué par la force de travail linguistique des personnes parlant cette langue, autrement dit les travailleurs linguistiques ou « la marchandise parlante », comme l'écrit Rossi-Landi. « Réunis, le capital constant et le capital [variable] forment le *capital linguistique complexe* ou total grâce auquel s'effectue la communication. Cette dernière est production et circulation de messages au sein d'une communauté linguistique »¹⁵. Donc : « Une communauté linguistique se présente comme une espèce d'immense marché dans lequel des mots, des expressions et des messages circulent comme des marchandises »¹⁶.
- 13 C'est à partir de cette considération des *messages comme marchandises* (et des *marchandises comme messages*)¹⁷ que nous avons proposé de suivre le *Capital* de Marx jusqu'au bout, lorsqu'il parle de la *production de la valeur* et continue par la démythification de la *production de la plus-value*. Nous avons donc appliqué à la production langagière des *messages* (formés par un seul mot, plusieurs signes ou des tomes de jurisprudence) ce que Marx a dit à propos de la composition de la valeur d'une *marchandise*, telle qu'il la synthétise par cette formule que Rossi-Landi a négligée : $M \text{ (valeur d'une marchandise)} = c \text{ (capital fixe)} + v \text{ (capital variable)} + p \text{ (plus-value)}$ ¹⁸.
- 14 Dans le dernier de ces trois facteurs se joue à notre sens la question de ce que Rossi-Landi appelle l'*argent linguistique* et la *plus-value linguistique*¹⁹ et que nous avons étendu en *plus-value idéologique*²⁰, car c'est dans cette plus-value non-monétaire que se cache précisément ce que Rossi-Landi lui-même considère comme un « projet de société » par sa conception matérialiste de « l'idéologie comme pratique sociale » dans son ouvrage *Ideologia*. Afin de saisir le sens de notre thèse il faut évoquer brièvement l'approche rossi-landienne de l'idéologie. D'abord, Rossi-Landi soustrait l'idéologie à son acception purement négative et réductive de *fausse conscience*, dont il énumère et décrit les aspects, à l'élaboration conceptuelle absente ou moindre : *réification*, *réduction à entité*, *chosification*, *centrismes*, *fétichisation*, *mystification*, *conscience schizophrène*. Il fait de même avec les aspects du *penser*

faux : les précédents, mais à un niveau linguistique plus élaboré, et en plus *confusions et illusions, littéralismes et métaphorismes, justificationnismes, séparatismes (personnalismes, ségrégationnismes et formalismes), superstructuralismes et utopies*. Conceptualisation, rationalisation et systématisation au niveau langagier : voilà ce qui marque le passage de la fausse conscience au penser faux. C'est dire que « la fausse conscience ne s'exprime pas linguistiquement, l'idéologie si »²¹, d'où l'inséparabilité de l'idéologie de tout ce qui est linguistique, et réciproquement (petit redressement par rapport à leur identité totale, établie par Bakhtine).

- 15 Rossi-Landi distingue donc « l'idéologie comme penser faux », qui tient plus proprement à l'un des deux concepts fondamentaux du marxisme (*l'aliénation*) et « l'idéologie comme vision du monde », qui tient plus particulièrement à l'autre fondement marxiste (*la pratique sociale*), car elle ne se limite plus à une attitude contemplative, oriente la praxis et devient plutôt quelque chose de programmé, un projet qui investit toute la société dans la longue période. D'où la conception innovante de *l'idéologie comme projet social orientant la pratique sociale* qui, comme l'avait compris Gramsci, peut prendre une acception positive, opposant ainsi à une idéologie conservatrice voire réactionnaire, une *idéologie révolutionnaire*. Pour Rossi-Landi, pratique sociale signifie donc *travail exécuté sur et par les êtres humains (en matériaux et moyens) dans le cadre de la reproduction sociale*, cette « immense machine » qui les comprend tous et leur permet de créer *l'histoire*, produit de leur pratique sociale, précisément. C'est sur ces bases que nous ne nous bornons pas à accepter la notion de *plus-value linguistique* que Rossi-Landi réfère aux cas spécifiques de production et reproduction des « langues spéciales » : nous préférons la considérer plutôt dans un sens général, comme *plus-value idéologique*, faisant ainsi le lien entre des vues par trop mentales et naïves de l'idéologie et la praxis matérielle.
- 16 En effet, en montrant la place qu'occupe le *système de signes* (verbaux et non-verbaux) comme troisième élément entre *infrastructure* économique et *superstructures* idéologiques, Rossi-Landi explique l'aller-retour de l'une aux autres, respectivement par la détermination et par la rétroaction. Ce faisant, il nous rappelle que les signes sont présents à chacun des trois niveaux auxquels a lieu la reproduction sociale, permettant ainsi une médiation entre eux et la planification des *comportements* (de réels « programmes sociaux ») à chaque niveau, y compris celui des *institutions sociales*, d'où une manifestation de plus de l'actualité de Rossi-Landi²². Par exemple, la transmission, aux femmes comme aux hommes, du fonctionnement de ce que certaines féministes appellent « le mode de production domestique » subordonnant la femme aux tâches du foyer au-delà d'une exploitation proprement monétaire peut être saisie en termes de programmation sociale, d'*idéologie comme pratique sociale* pour entretenir un type et un projet spécifiques de société.
- 17 L'« idéologie comme pratique sociale » et la tripartition « infrastructure / systèmes signiques / superstructures » permettent de dépasser dialectiquement des controverses tout anglaises qui ont sévi parmi les féministes des courants marxistes révolutionnaires, ignorant l'approche rossi-landienne et ne trouvant de ce fait d'autre alternative que de se réclamer des options postmodernistes, en l'absence prétendue d'une théorie matérialiste de l'exploitation, qui en réalité existe déjà. Il y en a qui en sont encore à se demander s'il ne faut pas « abandonner, en fait, une conception de l'idéologie comme “fausse conscience” pour la comprendre, au contraire, comme une véritable force matérielle fortement enracinée dans les rapports de production », comme le proposerait Terry Eagleton, afin de comprendre « le rapport entre idéologie et économie » au-delà « d'une

causalité unilinéaire infrastructure/superstructure »²³. C'est précisément ce que Rossi-Landi a proposé par des analyses détaillées depuis le milieu des années 1960.

3. Le sexe comme travail : une lecture homologique

- 18 L'approche de Rossi-Landi offre donc un cadre méthodologique compatible avec les études féministes, bien qu'il demande des intégrations que ces dernières pourraient lui fournir. En fait, en parlant de la reproduction sociale, Rossi-Landi se focalise sur les deux aspects de la production matérielle et de la production linguistique, en se donnant lui aussi une priorité : approfondir la démystification matérialiste, jusque là peu développée, de cette dernière. Il n'ignore aucunement le moment de la *reproduction sexuée*, bien entendu, mais il le met de côté. Rossi-Landi n'en est donc pas venu à traiter les problèmes soulevés par le féminisme, bien qu'il ait souligné que c'est la reproduction sociale – le « principe de toute chose » duquel doit démarrer toute analyse matérialiste – qui inclut la reproduction biologique et non l'inverse²⁴, et dénoncé la « *composante antiféministe* » dans le mythe naturaliste du langage évacuant la question du rôle de la mère (*nursery*) dans la phase d'apprentissage des enfants²⁵.
- 19 Ici nous voudrions chercher à développer l'idée que, de même qu'on peut considérer le *langage comme travail*, on peut aussi envisager le *sexe comme travail*. Mais cette comparaison n'est pas neuve²⁶. Par exemple elle peut être employée en référence aux discriminations dans la division sexuelle du travail, des rapports et des forces de production sur la base du genre : attribution des postes de travail (tâches considérées comme essentiellement féminines ou masculines), ou inégalité de la rétribution entre hommes et femmes, y compris à un même niveau de hiérarchie sociale ou d'entreprise. Mais c'est encore un *usage métaphorique*, voire *métonymique* de l'idée du sexe comme travail. Ce n'est même pas au sens d'une analyse du travail sexuel en tant que pratique sociale que nous nous intéressons ici, telle qu'elle est envisagée par une riche littérature du *care*, dont l'un des avatars récents tire son point de départ d'une blague machiste, racontée entre un groupe de soldats, pour établir un catalogue d'*échanges* du commerce sexuel – d'où un rapprochement avec les échanges *monétaires* – ne révélant rien des rapports de domination et confinant à l'idée de labeurs ou de *jobs* (avec tous les doubles sens sexuels qu'elle évoque)²⁷. Face à cette perspective sociologique, pour mieux définir notre conception du « *sex as work* », il faut d'abord dire que par cette expression nous ne nous référons pas au travail sexuel (*sex work*), qui n'est qu'une spécification particulière – la plus explicite et directe dans le cas de la prostitution – du sexe comme travail. Le sens que nous donnons à cette expression est donc plus large et tient au caractère typiquement humain de l'acte sexuel et de son exploitation à la fois²⁸.
- 20 Le basculement que nous proposons porte sur une considération *homologique* du « sexe comme travail ». En ce sens, la perspective rossi-landienne se trouve en accord avec maintes études féministes, permettant désormais de saisir la place que la société patriarcale-capitaliste réserve aux femmes dans la reproduction de la force de travail, en tant que *matériau génétique*, *moyen biologique* de (re)production *physique* des individus et *produit* de cette reproduction *sociale* reposant sur une idéologie spécifique, et donc sur une praxis programmée et un projet planifié et planifiant en fonction d'une société d'asservissement.

- 21 Pourtant les cas et de la prostitution « classique » en tant que forme d'exploitation contre paiement, où la plus-value est la partie d'argent extorquée par un maquereau, et du travail sexuel « autonome » ne doivent pas nous ramener au niveau strictement monétaire d'un travail salarié, alors que celui du ménage dans certains cas ne l'est pas – comme ne l'est pas le travail linguistique. Suivant la formule de Marx au-delà du lieu de travail et de la rétribution monétaire, la valeur que prend une femme-marchandise exploitée dans le cadre de la reproduction sociale doit tenir compte de l'ensemble de matériaux et moyens physio-biologiques qui entrent en jeu – en un mot : le corps de la femme – du côté du capital fixe ; de l'effort physique (la force de travail sexuel ou domestique) qu'elle dépense du côté du capital variable ; et d'une plus-value *reproductive*, qui peut se montrer sous diverses facettes.
- 22 Nous concevons l'adjectif « reproductif » doublement : et au sens général d'une reproduction sociale de l'état des choses hégémonique ; et au sens spécifique du pouvoir reproductif des femmes permettant d'engendrer des individus à même d'assurer la transmission de la propriété, la nouvelle force de travail et la reproduction de l'espèce dont le système a besoin en même temps pour sa propre perpétuation, en accord avec les théories féministes ouvriéristes²⁹. De toute façon, puisque la plus-value est quelque chose dont ne jouit pas l'ouvrier mais le capitaliste, il en va de même avec la femme vis-à-vis de la jouissance du client ou du mari-patron, ou même des enfants.

4. Subsumption du travail de reproduction et soumission de la femme

- 23 De fait, on se rend compte que cette analyse non-monétaire dépasse le plan purement physiologique des matériaux, moyens et produits corporels investis. On peut donc envisager comme plus-value *reproductive* tout ce que gagnent l'homme, les enfants et enfin le système capitaliste-patriarcal lui-même d'un surtravail (domestique, sexuel, de soin des enfants) de la femme à l'intérieur de la division inégale des tâches dans la famille. Cela nous ramène encore à une plus-value au niveau de l'idéologie comme praxis, de l'hégémonie et de la domination sociales, d'où l'inégalité perpétuée des droits entre hommes et femmes. Avec pourtant cette menue différence que nous permet désormais de comprendre la perspective rossi-landienne de « l'idéologie comme projet social » : on ne doit pas sous-estimer la rétroaction d'une institution comme la famille telle qu'on la connaît dans la société capitaliste en fonction aussi de l'oppression *économique* de la femme³⁰.
- 24 *En d'autres termes, la plus-value idéologique-reproductive n'est pas dissociable de la plus-value monétaire, bien au contraire, c'est ce qui contribue à assurer la réalisation de cette dernière par l'entretien matériel des formes sociales – mieux vaut dire : des rapports sociaux – d'asservissement non-monétaire.*
- 25 Cela se voit aussi au-delà de la famille, notamment dans le cas des institutions qui emploient de la main d'œuvre « bénévole » assurant ainsi leur maintien et dont la valeur produite est partagée par d'autres, y compris dans l'université « employant » des enseignant·es à titre précaire voire gratuit, qui non seulement assurent le fonctionnement de l'institution et la production d'une valeur non directement quantifiable en termes monétaires (éducation, culture, savoir), mais encore l'obtention d'une plus-value réelle, d'autant que l'argent qui devrait leur revenir est destiné à

d'autres et que les étudiant·es ont payé leurs droits d'inscription. D'où l'actualité étonnante du propos de Marx faisant appel à un exemple tiré précisément du monde de l'éducation : « [Dans le système capitaliste] le but déterminant de la production, c'est la plus-value. [...] Un maître d'école, par exemple, est un travailleur productif, non parce qu'il forme l'esprit de ses élèves, mais parce qu'il rapporte des pièces de cent sous à son patron »³¹.

- 26 *C'est dire que les formes plus ou moins nouvelles d'« esclavage » ne sauraient aujourd'hui être séparées de la plus-value typique du système capitaliste.*
- 27 Sans insister sur des évidences, il y a néanmoins tout lieu de confirmer qu'outre les *rapports de production* il y a aussi des *rapports de reproduction*, comme l'ont reconnu déjà des féministes et des anthropologues marxistes, préférant parler plutôt de rapports de genre, de sexe ou de parenté³². Le terme de *rapports de reproduction* au sens large a l'avantage d'inclure tous ces rapports d'oppression analysés par l'intersectionnalité et les rapports de production proprement dits, confirmant ainsi l'affirmation de Marx que la production capitaliste reproduit aussi ses conditions et ses rapports de production : « Le procès de production capitaliste considéré dans sa continuité, ou comme reproduction, ne produit donc pas seulement marchandise, ni seulement plus-value ; il produit et éternise le rapport social entre capitaliste et salarié »³³.
- 28 Il s'agit donc de reconnaître la *subsumption des rapports de reproduction aux rapports de production*. À ce sujet, les passages engelsiens que nous avons cités au début de notre article gagneraient à être mis en relation avec ceux de Marx dans le chapitre VI « inédit » du *Capital* sur la *subsumption (ou soumission) formelle et réelle*³⁴. Ici nous nous limitons à souligner que le fait que la *subsumption* dans le *Capital* de Marx se rattache à la *production de la plus-value* n'est pas sans portée pour le but de notre propos. De fait, son analyse des « deux phases historiques du développement économique de la production capitaliste » montre comment le capitalisme a pu s'approprier des formes préexistantes de travail, typiques de la production précapitaliste, et les réduire enfin à sa propre logique pour produire la plus-value (absolue et relative), de l'artisanat à la manufacture et à l'industrie.
- 29 À notre avis elle permet de concevoir de la même façon la soumission de la famille et notamment de la femme, productrice de la force de travail, aux exigences du capital. Bien que les féministes de formation ouvrieriste relisent autrement que Marx la question de l'accumulation primitive, l'analyse de Leopoldina Fortunati montre particulièrement bien le prolongement possible de la théorie marxienne de la subsumption, y compris du côté de l'extension de la journée de travail domestique (plus-value absolue) ou de son intensification par les appareils ménagers modernes et la multiplication des tâches (plus-value relative). Cela confirme et développe les textes de *Lutte féministe* précédant l'ouvrage de L. Fortunati et reproduits dans le dossier de ce numéro. L'auteure fait donc entrer en ligne de compte de la plus-value *monétaire* le surtravail de la femme, dévoilant ainsi la double exploitation capitaliste et le caractère *productif* du travail domestique. Mais sur ce point il y a désaccord entre les féministes marxis(an)tes, et les ouvrieristes italiennes doivent essuyer les critiques d'hétérodoxie.

5. Théories féministes de la plus-value : du refus au mi-chemin de Lise Vogel

- 30 Bien que les théoriciennes que nous citons s'inscrivent dans un horizon matérialiste voire se considèrent comme marxistes et que toutes partent de la question de la reproduction sociale (ce qui pourrait les rapprocher de Rossi-Landi au même titre), elles se différencient par des nuances qui sont de toute importance, la majeure concernant exactement le problème du productif et de l'improductif, qui aujourd'hui encore se reflète et fait débat dans la question des services publics, normalement tenus pour non-productifs³⁵.
- 31 Rappelons que, dans l'intention d'éviter toute dépendance à l'égard des formulations marxistes, C. Delphy³⁶ en vient à récuser totalement la théorie de la plus-value, en ce qu'elle la juge incapable d'expliquer l'exploitation *non-monnaire*. *Ce faisant, malgré son attention au rôle de l'idéologie, elle évacue ce que nous appelons une plus-value idéologique dans le cadre de la reproduction sociale par des échanges sociaux non-monétarisés, dont le revenu, sans être directement monnayé, se traduit sur le plan de l'hégémonie et de la domination*. En ce sens, le prolongement rossi-landien que nous proposons pourrait rouvrir le débat sur cette prétendue inutilité de la plus-value qu'elle dénonce en reprochant à Marx et à ses continuateurs de ne considérer que la forme *monétaire* de l'exploitation.
- 32 Silvia Federici est quant à elle à mi-chemin : elle n'est pas aussi tranchante que C. Delphy, d'autant qu'elle a été une ouvrieriste proche de Leopoldina Fortunati, avec qui elle a écrit *Il grande Calibano*, qu'elle a prolongé pour son compte récemment³⁷, au sujet de la chasse aux sorcières dont parlait aussi Maria Mies plus ou moins à la même époque, à quelques différences près. M. Mies se place plutôt dans une perspective anarchiste et se borne à envisager « la productivité féminine comme pré-condition de la productivité masculine »³⁸ sans reprendre – sauf pour les rejeter – les théorisations de Marx, alors que S. Federici adopte ouvertement – et sans médiation – le mot marxien d'« accumulation primitive » pour l'expropriation-appropriation masculine du travail féminin non-rétribué. Cela lui a attiré les critiques historiques et terminologiques d'Antoine Artous³⁹. Elle semble mêler expropriation de *capital* (monétaire, donc travail mort) et expropriation de *travail* (vivant, corporel, cognitif et langagier), qui se mesure plutôt au niveau non-directement monétaire d'hégémonie et de pratique sociales. La violence s'y manifeste dans les deux, tantôt changeant de forme, tantôt identique. *Cela semble confirmer précisément qu'en termes de « médiation » sémiotique qui manque à S. Federici, une plus-value idéologique instituant des rapports asymétriques de genre est à même d'assurer une plus-value monétaire, et donc une accumulation nouvelle*.
- 33 Pour éviter l'hérésie ouvrieriste, dans le sillage du socialisme anglo-américain Lise Vogel⁴⁰ escamote elle aussi la question de la plus-value. Pour ce faire, elle nie toute valeur au travail domestique en rappelant que la force de travail reproduite dans et par la famille n'est qu'une valeur d'usage, qui n'a pas encore été transformée en marchandise, ce qu'elle deviendra quand elle sera vendue, produisant seulement alors de la plus-value pour le capitaliste. Or sur ce point il y aurait litige non seulement avec L. Fortunati⁴¹ évidemment, mais aussi avec Rossi-Landi, parce qu'il retient le caractère « signique » de la valeur d'échange (d'où, à son avis, la grande intuition sémiotique du « fétichisme de la marchandise » chez Marx), au point qu'il croit possible de l'appliquer également au cas de l'échange non-mercantile des femmes dans les sociétés dites sauvages, cette valeur

d'échange prenant alors une signification autre que celle en termes monétaires⁴². Mais il y a plus, car L. Vogel semble se mettre dans une impasse (termino)logique lorsqu'elle emploie et interprète le mot marxien de « travail nécessaire » comme à la fois cette « composante sociale produisant une valeur égale au salaire » et qui « a partie liée avec le surtravail » d'un côté, et cette « composante (ou travail) domestique non rétribuée » de l'autre côté⁴³.

- 34 Comme elle le sait bien, Marx conçoit le travail nécessaire comme cette partie que le capitaliste doit payer pour garantir la survie de la force de travail de l'ouvrier⁴⁴ ; donc, tout en considérant comme part entière de la subsistance les tâches domestiques à accomplir, on ne saurait comprendre – au sens marxien – comment cette « composante domestique non rétribuée » peut être considérée comme partie du « travail nécessaire » (rétribué). Paradoxalement cela revient à affirmer ce que disent les féministes ouvriéristes, comme nous le verrons mieux plus loin, à savoir que le travail nécessaire à la reproduction de la valeur d'usage de la force de travail devrait inclure le travail domestique – normalement accompli gratuitement par la femme – car il ne s'agit pas seulement de payer des moyens de subsistance, une maison, des vêtements, mais aussi de tenir compte du temps que prennent les tâches pour rendre chacun de ces éléments aptes à la consommation, au ménage, à être endossés. De l'autre côté, il y a une inconséquence à l'intérieur même du propos de L. Vogel : si ce travail domestique est (comme il l'est souvent) non rétribué, alors il tombe dans le cadre complémentaire du surtravail, qu'elle relie seulement à la « composante sociale ».
- 35 *Tout cela recouperait plutôt notre proposition de considérer la partie de travail de reproduction comme plus-value non-monnaire aussi, et non seulement non-monetarisée.*
- 36 En fait, c'est là que L. Vogel est victime de sa propre abstraction théorique : par le fait que « cette deuxième composante n'a pas de valeur » – celle (d'échange) que lui dénie le système capitaliste, précisément – elle dit que « les deux ne sont pas comparables »⁴⁵. En ce sens, elle raisonne en termes marchands, afin de ne pas tomber dans l'ouvriérisme qu'elle conteste : puisque le travail domestique n'a pas (reçu) de valeur (d'échange), telle que l'a eue la « composante sociale », L. Vogel s'arrête là et néglige leurs valeurs d'usage, qui rendraient la comparaison possible, d'autant que c'est la valeur d'usage de la force de travail de la femme, comme celle de l'homme, qui est consommée. En effet, elle avoue avoir des doutes sur sa théorie de la double composante du « travail nécessaire » et dit pourtant que la deuxième d'entre elles « joue un rôle capital dans le procès d'appropriation de la plus-value »⁴⁶, mais elle ne dit ni lequel ni comment.
- 37 *Ce cul-de-sac dans la théorie est ce que tente de contourner sinon de dépasser notre prolongement rossi-landien d'une plus-value idéologique, non-monnaire ou qui ne l'est pas directement.*
- 38 Cette position du « pas directement » n'exclut aucunement l'idée de « pré-condition » de M. Mies, ou d'expropriation de S. Federici. Il vaudrait mieux retenir que les deux types ou « composantes » de travail exploité (matériel et reproductif) sont *différemment* productifs : le premier produit des artefacts et, avec eux, de la plus-value monétaire ; le deuxième (re)produit l'espèce et, avec elle, une plus-value non-(directement)monétaire – êtres humains, donc force de travail à son tour productrice de valeurs, d'idéologie, d'institutions, etc.
- 39 *Le caractère signique de la valeur d'échange dont l'argent n'est que l'expression dans le domaine de la production matérielle est en somme la médiation (entre structure économique et superstructures) qui manque à ces auteures continuant à raisonner en termes purement*

monétaires. Et ce que nous communique une société marchande où la reproduction de l'espèce elle-même est réifiée en marchandise (*M*) en fonction du profit, c'est qu'elle est le résultat de l'accumulation du capital (*c*) monnayé, signique et humain, de l'exploitation du travail vivant (*v*) de tout genre et de l'obtention d'une plus-value (*p*) à la fois monétaire, idéologique et reproductive.

5.1 L'ouvriérisme de L. Fortunati : hérésie ou solution ?

- 40 Qu'un travail ne soit pas mesurable en termes monétaires parce qu'il n'est pas rétribué ne signifie pas pour autant qu'il n'est pas exproprié : toutes les féministes en conviennent. Mais ce genre de travail tombe sous la critique du marxisme orthodoxe, qui le considère comme *improductif*, c'est-à-dire, non producteur de valeur (au sens marchand). Sans circulation d'argent, le capital ne saurait se reproduire par le truchement d'une plus-value.
- 41 Ce qui rend singulière la posture de Leopoldina Fortunati dans le cadre des théories féministes, c'est qu'elle tient le travail domestique et le travail de prostitution (de ce fait sous-entendant un *continuum* malgré leur différence) pour *productifs* jusqu'au bout, à savoir jusqu'au point d'impliquer conséquemment la plus-value, prolongeant ainsi la théorie ouvrieriste de Mariarosa Dalla Costa⁴⁷. De fait, elle affirme : « La grandeur de la valeur (d'usage) de la force de travail même est déterminée donc par la valeur produite par l'ouvrière de la maison, qui valorise la valeur d'échange de la force de travail dans le procès de reproduction »⁴⁸. Formulation alléchante sur le plan théorique, qui n'est pas sans poser des problèmes sur le plan pratique, d'autant que cette valeur est en soi incalculable comme valeur d'usage, comme le reconnaît aussi l'auteure, et que sa forme phénoménale (qu'on lui dénie) revient au temps socialement nécessaire à la production d'une valeur d'usage, c'est-à-dire à la valeur d'échange de la force de travail qui précisément n'est pas payée à l'ouvrière de la maison. De tout cela résulte, en tout cas, une relecture du taux de la plus-value (monétaire) p/v incluant en p et en v respectivement le surtravail et le travail nécessaire domestiques⁴⁹.
- 42 À son sens, « la lutte féministe apparaît comme la lutte fondamentale de la classe ouvrière, pour sa capacité et sa possibilité d'entamer les mécanismes de production de la plus-value »⁵⁰. La réduction de l'horaire de travail doit concerner la sphère extra-domestique (l'usine) comme la sphère domestique (la famille), afin d'attaquer sur tous les plans l'organisation capitaliste du travail. Donc « le *mode de production capitaliste* est caractérisé *formellement* par un double caractère – production/valeur, reproduction/non valeur – mais sur le *plan réel* il fonctionne dans tout son cycle de production (y compris la reproduction) comme création de valeur »⁵¹.
- Cette *duplicité* (...) lui permet de fonctionner d'une manière beaucoup plus productive que les modes de production précédents. (...) Non seulement parce qu'avec un seul salaire il exploite deux travailleurs, mais aussi parce qu'il décharge sur la force de travail tous les coûts de la reproduction.⁵²
- 43 Sur ce point, L. Fortunati a probablement compris mieux que Sharon Smith⁵³ ce qui peut apparaître quasiment comme une boutade de Marx quant à la nonchalance du capitaliste face à la conservation et à la reproduction continuelles de la classe ouvrière nécessaires à la reproduction du capital : « Le capitaliste n'a pas besoin d'y veiller ; il peut s'en fier hardiment aux instincts de conservation et de propagation du travailleur libre »⁵⁴. Le

passage précédent montre par ailleurs que Marx n'a jamais considéré le moment de la reproduction comme détaché du procès de production :

La consommation individuelle de l'ouvrier, qu'elle ait lieu au-dedans ou au dehors de l'atelier, forme donc un élément de la reproduction du capital, de même que le nettoyage des machines, qu'il ait lieu pendant le procès de travail ou dans les intervalles d'interruption.

Il est vrai que le travailleur fait sa consommation individuelle pour sa propre satisfaction et non pour celle du capitaliste. Mais les bêtes de somme aussi aiment à manger, et qui a jamais prétendu que leur alimentation en soit moins l'affaire du fermier ?⁵⁵

- 44 Et peu après Marx de démystifier le concept d'improductif, qui a été souvent mécompris : « En effet, la consommation [individuelle] du travailleur est improductive pour lui-même, car elle ne reproduit que l'individu nécessaire ; elle est productive pour le capitaliste et l'État, car elle produit la force créatrice de leur richesse »⁵⁶. Il y aurait déjà de quoi revenir sur la prétendue hérésie ouvrieriste. Qui plus est, cette duplicité évoquée par L. Fortunati et qui dissimule le travail social de reproduction comme « naturel » implique un « *rapport de travail salarié* » du côté de la production et un « *rapport de travail non directement salarié* » – formulation très proche de la nôtre – du côté de la reproduction :

Dans le premier cas, à l'individu comme capacité de production s'oppose le capital ; dans le deuxième cas, à l'individu comme capacité de reproduction s'oppose, non le capital, mais l'individu lui-même comme force de travail en tant que capacité de production, c'est-à-dire en tant que valeur d'échange.⁵⁷

- 45 Pour dire cela autrement que S. Federici, l'auteure semble suggérer que l'appropriation de la force de travail de reproduction n'est pas (directement) *accumulation de capital* (monétaire), mais plutôt *expropriation de travail* (vivant, ou capital variable)⁵⁸ – ce qui recoupe parfaitement notre point de vue. Le discours de L. Fortunati est d'une grande complexité, mais nous y découvrons des intuitions importantes qui le rendent plus proche que toute autre féministe de nos prolongements rossi-landiens. Ce n'est pas par hasard qu'elle fonde sa lecture non seulement sur *Le Capital*, mais aussi sur les *Grundrisse*, comme Rossi-Landi. Mais sa réinterprétation du taux d'occupation et de mobilité, de sous-occupation et de désoccupation en fonction du travail domestique : mariage, divorce, remariage, veuvage, reproduction par rapport à l'âge⁵⁹, est intéressante et quasiment homologique. Sa relecture de la plus-value incluant le travail de reproduction comme productif veut montrer que le travail domestique précédant la consommation individuelle, et donc la reproduction de la force de travail qu'elle assure, a été totalement négligé par les marxistes et les féministes à la fois, considérant la (re)production de la valeur d'usage « force de travail » comme le résultat direct de la consommation individuelle, précapitaliste donc et non-marchande⁶⁰.

- 46 Elle propose une sorte d'analyse homologique faisant de l'ouvrier/individu le moyen du procès de travail domestique⁶¹ : pour elle, la production de la force de travail est production de marchandise dès le début. Ainsi, elle dit que « sa valeur d'usage [de la force de travail] est produite dans le procès de reproduction et consommée dans le procès de production et, à l'inverse, sa valeur d'échange est produite dans ce dernier et consommée dans le premier »⁶². Lorsqu'elle dit : « La valeur de la force de travail comme celle de toute autre marchandise est donc en rapport avec le fait qu'en elle est objectivé un travail abstraitement humain »⁶³, nous devinons par avance où elle veut en venir : il s'agit du travail domestique de la femme, qui valorise la force de travail de l'homme.

- 47 Il nous semble que les dédoublements successifs et *ad libitum*, voire à l'infini que propose L. Fortunati compliquent énormément « l'arcane de la (re)production » tel que l'a décrit Marx, tout en aboutissant au même point limite : le travail comme seul créateur de valeur⁶⁴. Pourtant l'auteure reconduit en arrière (dans le ménage) les dynamiques de la production capitaliste et à la différence d'autres féministes, qui esquivent les réponses sans éviter les contradictions, elle cherche à expliquer par voie de conséquence comment l'exploitation du travail domestique – naturalisé comme présupposé et condition d'existence – se lie à la plus-value.

De cette manière, par rapport à son cycle total, le capital fait une grande économie d'argent et un grand pillage de surtravail. (...) Que le capital variable [le salaire], en plus de représenter ce que les ouvriers ont gagné, accomplisse dans la reproduction une fonction de capital signifie que, pour la reproduction, ce dernier dépense de l'argent une fois seulement. Et cela arrive dans le procès de production où il salarie l'ouvrier.⁶⁵

- 48 Ainsi « en exploitant l'ouvrier le capital exploite également l'ouvrière de la maison »⁶⁶ qui a assuré la reproduction de la force de travail consommée dans le procès de production. Qui plus est, pour l'auteure le capital variable (v) joue le rôle de capital (c_1 , disons) dans la maison (donc $v=c_1$) : le travail domestique « se divise lui aussi en travail nécessaire [salarie] et surtravail, comme le travail de production. Par conséquent, la grandeur de la valeur de la force de travail est mesurable par le temps de travail domestique socialement nécessaire à la produire et à la reproduire »⁶⁷. L'auteure divise alors logiquement le capital variable en tant que capital en deux parties : la constante et la variable (disons, c_2+v_1). En somme, nous pouvons dire que $v=c_1=c_2+v_1$, où c_2 est l'ensemble des matériaux et moyens de productions domestiques nécessaires à la femme pour reproduire sa famille, et v_1 est la partie d'argent consacrée aux matériaux et instruments pour la reproduction de la force de travail de la femme seulement (donc le « travail nécessaire domestique », soit le salaire, la rétribution de la femme via son mari permettant l'achat de matériaux et moyens indispensables à sa survie).
- 49 Mais lorsque l'auteure redouble et multiplie encore les subdivisions entre moment de la production et moment de la reproduction de la force de travail, sur le plan matériel et sur le plan immatériel, elle s'explique peu et se limite enfin à dire qu'il y a de la plus-value du fait du décalage entre la partie variable pour la femme, ou la somme des valeurs de la production de la force de travail pour l'homme, et la grandeur de valeur effectivement produite, sans plus. D'autant qu'elle affirme obscurément : « L'argent ne se transforme pas ici directement en capital, (...) mais dans une quantité supérieure de valeur comme valeur d'usage pour la valeur »⁶⁸.

- 50 Cette affirmation sibylline annonce la proposition plus hétérodoxe encore d'inclure en p et en v respectivement le surtravail et le travail nécessaire domestiques pour calculer le taux de la plus-value (monétaire) p/v . C'est dire que ce taux d'exploitation global (disons, suivant les termes de l'auteure, a_2/a_1) devrait tenir compte des deux surtravaux (donc $a_2=p+v_1$) et des deux travaux nécessaires (donc $a_1=v+v_1$)⁶⁹. Or v_1 fait déjà partie de fait de v (soit, c_2+v_1), comme elle nous l'a dit auparavant, bien que cela ne soit ni reconnu ni calculé. Donc, d'un point de vue strictement mathématique, on ne saurait ajouter une nouvelle fois à v ce qu'il contient déjà, sinon tout résultat serait faussé⁷⁰. Mais ce propos peut être considéré comme une exigence stratégique d'explicitier le surtravail domestique normalement effacé. Précisons cependant qu'un calcul concret ne sera possible qu'après avoir obtenu un salaire domestique et établi des critères semblables à ceux pour calculer le coût de la force de travail de l'ouvrier, qui est la seule chose réellement rétribuée, et

non sa journée de travail. Seulement ainsi on pourra estimer le surtravail et le taux de la plus-value domestiques. Il s'en suit que revendiquer une rétribution pour ce travail domestique non payé ou mal payé nous ramène une fois de plus à la lutte pour se réapproprier la plus-value⁷¹.

- 51 L'apport de L. Fortunati tient au fait de montrer les mécanismes internes au mode de reproduction permettant à la force de travail de l'ouvrier, rétribué par son travail nécessaire, de se valoriser par la consommation d'une autre force de travail, dont le travail nécessaire (domestique) est non-rétribué ou indirectement et plus encore faiblement rétribué, soulignant ainsi le double gain du capitalisme et la nécessité d'un salaire ménager aux femmes, comme le revendiquaient les luttes des années 1970⁷². La difficulté de calculer la plus-value en termes d'argent monétaire quand il s'agit de produire la marchandise « force de travail » renforce l'importance de la médiation d'une valeur d'échange conçue comme *fiction sémiotique* (ce qu'a compris Rossi-Landi suivant l'intuition de Marx), dont la monnaie sonnante n'est qu'une forme.

6. Valeur d'échange marchande, ou la hantise d'une fiction sémiotique

- 52 L'application rossi-landienne de l'analyse marxienne des valeurs d'usage et d'échange de la marchandise au cas non-mercantile des femmes nous intéresse d'autant plus qu'elle implique à la fois l'échange des corps et l'échange des signes, comme dans tout échange par ailleurs, bien qu'on ne s'en rende pas compte. Pour un homme toutes les femmes ne sont pas égales sur la base de la loi de la consanguinité, qui établit le tabou de l'inceste ; en termes sémiotiques, elles « signifient » différemment : soit l'interdiction d'avoir des relations sexuelles (ce qui implique l'accessibilité de ces femmes pour d'autres hommes), soit la possibilité d'en avoir (ce qui signifie que ces femmes sont interdites pour d'autres hommes). En ce cas, il est tout de même manifeste que c'est le corps d'une femme qu'on « consomme » et non son message⁷³.
- 53 *Comme valeur d'échange non-mercantile la femme marque la possibilité de la reproduction sociale de la force de travail, des relations sexuelles et de la lignée de l'homme par la consommation de la valeur d'usage du travail domestique, sexuel et de reproduction biologique à elle.*
- 54 Ce problème de l'exploitation sexiste ne disparaîtra pas d'un coup dans une société socialiste, disent les féministes. C'est dire que l'abolition de la plus-value monétaire (typique de l'exploitation capitaliste) n'implique pas automatiquement l'abolition de la plus-value idéologique-reproductive (concernant déjà l'exploitation non-marchande), et pour cause, parce que les deux niveaux sont homologues mais différents, quand même.
- 55 *C'est pourquoi Rossi-Landi disait qu'il faut travailler pour abolir l'argent linguistique de même qu'on travaille à l'abolition de l'argent matériel ou monétaire⁷⁴.*
- 56 Or Mikhaïl Bakhtine n'a pas manqué de signaler que le mot « est le mode de relation sociale le plus pur et le plus sensible »⁷⁵, d'où la difficulté d'y détecter les différences entre valeur d'usage et valeur d'échange qu'on retrouve plus facilement dans la production économique. Quant à cette dernière, le poète surréaliste Vincent Bounoure, en dialogue avec les marxistes révolutionnaires, proférait cette affirmation qui semble faire pendant à celle de Bakhtine : « la circulation des biens n'est encore que le degré le plus rudimentaire de la communication »⁷⁶. Donc, d'une part les objets matériels ont une corporéité que l'on consomme pour satisfaire un besoin, et une valeur d'échange

immatérielle qui n'est qu'une fiction sémiotique exprimée par le caractère conventionnel, mystérieux et mystifiant de la « forme monnaie »⁷⁷ nécessaire pour se les approprier, car comme le dit Marx : « Par un contraste des plus criants avec la grossièreté du corps de la marchandise, il n'est pas un atome de matière qui pénètre dans sa valeur »⁷⁸.

- 57 D'autre part, les artefacts linguistiques, et tout particulièrement ceux de nature verbale, tout en possédant eux aussi un « résidu corporel »⁷⁹ (acoustique ou graphique), apparaissent comme éphémères et « gratuits », d'autant que leur usage et leur (re)production ne demandent aucune dépense d'argent monétaire et que, de ce fait, on ne saurait séparer en eux les deux types de valeurs suivant l'approche classique. Par nature échappant à la main, il leur advient d'échapper même à l'esprit de leurs usagers-(re)producteurs⁸⁰. La notion rossi-landienne d'« argent linguistique » disparaît ainsi, avec tout ce qu'elle comporte d'« idéologie comme pratique sociale », dans l'immatérialité prétendue de la forme d'échange social par excellence, la communication verbale.
- 58 Que nous disent ces éclaircissements sur les productions matérielle et linguistique, et qu'en est-il de la femme dans le procès de (re)production de l'espèce ? Rossi-Landi a montré que la production linguistique, non-monétarisée et considérée comme immatérielle, contribue à l'entretien d'une société du profit. De même, une rétribution et une plus-value monétaire ne sont pas le seul *signe* de la valeur et de la productivité du travail domestique pour le capitalisme, à moins de vouloir s'enfermer dans la logique bourgeoise, qui ne connaît qu'un langage : celui de l'économie marchande que Rossi-Landi considère comme une section de la sémiotique, celle qui étudie l'échange des *messages non-verbaux* plus communément appelés *marchandises*⁸¹. Si l'on exclut les cas extrêmes de chosification et de marchandisation comme la prostitution « classique », la femme n'est ni objet au sens strict, ni marchandise au sens monétaire ; mais elle n'est pas immatérielle non plus, comme pourrait le sembler le langage. Et pourtant elle participe des conditions de ces deux facteurs à la fois car, comme les choses, elle a un corps, qui de surcroît est la source de valeur et de satisfaction des besoins d'autrui, et comme les produits linguistiques, on ne lui reconnaît pas de valeur d'échange, ou bien elle n'a pas de valeur d'échange au sens de sémiotique monétaire pour son travail de reproduction gratuit, alors que, comme nous l'avons montré, elle la possède au sens sémiotique plus large et précapitaliste patriarcal, même.

7. Conclusions prospectives : mesurabilité (capitaliste) et inestimable (socialiste)

- 59 L'exploit du capitalisme est de subsumer cette valeur pré-mercantile à la reproduction d'une société d'asservissement et d'exploitation nécessaire à la production du profit. Il ne faut surtout pas oublier que la gratuité signifie travail vivant à coût zéro, ce qui est déjà le maximum de l'exploitation excédant toute mesurabilité. Prétendre à tout prix insérer le travail domestique non-rétribué à l'intérieur des formules monnayant la plus-value, comme le veut aussi L. Fortunati, signifie non seulement tomber dans un calcul impossible, mais encore limiter au sens capitaliste-monétaire le concept de « productif » et oublier la *productivité du reproductif*, à la fois présente – au sens d'idéologie et de pratiques sociales agissantes – et virtuelle ou future – par la nouvelle force de travail (productrice de valeur monétaire) – pour le système capitaliste. Ce serait aussi donner beau jeu aux propos néolibéraux sur la mesurabilité, qui n'ont d'autre unité de mesure que l'argent sonnante. C'est le risque que courent même tous les discours marxisants sur

l'immatériel, l'improductif, l'incalculable des services publics. S'ils sont improductifs, alors les États néolibéraux ne font que suivre conséquemment la logique capitaliste, en proposant de privatiser ces secteurs du *welfare* qui, de ce fait, deviennent d'ultérieurs prétextes de propagande idéologique pour que toutes deviennent des entrepreneures prenant leurs propres *risques* et fermant, le cas échéant, leur activité si elle s'avère peu *rentable*. D'où la destruction de l'État social dans toutes les sociétés capitalistes d'aujourd'hui, ou comme le dit bien Jean-Marie Harribey :

Devant la crise du taux de profit, le capitalisme a bâti le projet de privatiser tous les services publics, au nom de la concurrence, et de confier aux compagnies d'assurance et autre fonds de pension ce qui est couvert par la protection sociale. Il s'agit donc d'élargir la sphère d'accumulation du capital en s'appropriant un nouvel eldorado.⁸²

- 60 Il rappelle également les études justifiant « la réduction de la nature à du capital. (...) Elles ignorent ainsi l'incommensurabilité entre la valeur d'usage et la valeur au sens économique, ramenant le débat théorique à un stade pré-aristotélicien »⁸³. Cela vaut tout particulièrement pour les institutions internationales créées par les dominantes pour leurs propres fins d'exploitation mercantile et financière, faisant pourtant mine de s'intéresser aux arguments des contestataires (songer non seulement au Protocole de Kyoto, mais aussi à la Commission Stiglitz voulue par Sarkozy). Comme l'affirme Michel Husson :

Ainsi, tous ceux qui expliquent que le PIB ne mesure pas le bien-être ou le bonheur enfoncent des portes ouvertes (dans le meilleur des cas) mais, très souvent aussi, se tirent une balle dans le pied en proposant par exemple de soustraire du PIB la « valeur » des « dégâts du progrès » pour calculer une sorte de PIB vert, qui est un monstre conceptuel cherchant à faire entrer de force ce qui est « incalculable » dans la métrique marchande.⁸⁴

- 61 Face aux attaques qui placent sur ce même plan de mesurabilité monétaire du capital économique le « capital naturel », le « capital humain » et le « capital social », il est à plus forte raison nécessaire d'adopter des stratégies de défense, voire de contre-attaque : « Dans une perspective de *transition* sociale et écologique, la lutte contre la marchandisation des services publics et de la protection sociale d'une part et la lutte contre la marchandisation de la nature d'autre part sont les deux faces de la lutte contre le capitalisme productiviste »⁸⁵. En ce sens, on peut envisager aussi l'adoption du BIP 40 (Baromètre des inégalités et de la pauvreté) et d'autres indicateurs critiques ou alternatifs que proposent le RAI (Réseau d'alerte sur les inégalités) et le FAIR (Forum pour d'autres indicateurs de richesse) et dont tient compte l'ouvrage *Statactivism*⁸⁶.
- 62 Il ne faut pourtant pas oublier que la statistique n'est qu'une langue spécifique dont se sert le pouvoir et donc cette réappropriation des nombres fait bien partie de la pratique de démythification idéologique et de renversement du discours dominant, de même que des coopératives sociales d'éducation populaire l'effectuent par rapport aux mots de la novlangue⁸⁷. Autant d'outils permettant d'accroître la conscience de l'exploitation de classe, d'orienter le combat collectif et de répandre les foyers des résistances aux offensives capitalistes. Pourtant la résistance n'est pas encore la prise du pouvoir. On ne saurait donc remplacer la lutte globale des mouvements sociaux (y compris sur le plan du conflit matériel avec l'État et les forces réactionnaires) par les différents outils qui, bien entendu, contribuent à la former, à l'informer et à la mener à bien. Comme le disait Rossi-Landi, *opérer sur les systèmes fondamentaux de signes qui régissent une société, c'est préparer idéologiquement la révolution*⁸⁸. Certes, il resterait encore à la faire.

63 Il n'en reste pas moins que, suivant la perspective rossi-landienne, le langage joue un rôle de pivot dans l'articulation entre infrastructure et superstructures, en tant que vecteur de l'idéologie conçue comme pratique sociale et projet de société. Refuser le mot d'ordre d'un « plan de sauvegarde de l'emploi » ou l'oxymoron de « guerre humanitaire » prônés par les gouvernements pour cacher et enjoliver des licenciements massifs et des opérations impérialistes, comme le suggèrent des coopératives d'éduc pop, c'est opérer contre l'argent linguistique, c'est revendiquer une pratique sociale différente pour une société autre. L'invention de nouvelles conceptions est de toute importance pour la construction *idéologique* d'une société plus viable dans le sens d'une économie non-patriarcale et non-marchande :

Nouvelles conceptions dans lesquelles ce qui est *inestimable* n'aura pas moins de *valeur* dans un sens non économique que ce qui a de la *valeur* au sens économique. Autrement dit, la richesse ne se réduit pas à la valeur, la valeur d'usage ne se réduit pas à la valeur d'échange marchande, et ce qui est mesurable monétairement ne couvre pas les bienfaits de la nature au regard des conditions de la vie qu'ils permettent.⁸⁹

64 La condition de la femme au foyer et les tentatives plus ou moins réussies de théoriser un travail domestique productif le montrent bien et s'insèrent parfaitement dans ce discours. Toutefois, ce que négligent de préciser certains propos postkeynésiens qui abusent du mot « transition » en oubliant qu'il revient à Trotsky d'avoir envisagé un *Programme de transition* dont l'exécution permettrait d'instaurer les présupposés d'une société socialiste⁹⁰, c'est que le projet d'alternative au capitalisme tel qu'il est conçu par le marxisme révolutionnaire inclut aussi l'abolition de l'argent. Seulement ainsi le productif ne sera plus marchand et sera envisagé au niveau reproductif d'une société de l'humain et non du capital, donc équitable pour toutes sans exploitation d'autrui. Surtout, pour saisir la convergence possible au-delà des marxistes et des féministes campant sur des postures tenues pour irréconciliables, il ne faut pas négliger le fait que cette abolition de l'argent est nécessaire aux trois niveaux d'exploitation du travail (*matériel, linguistique, domestique*) que nous avons analysés et qui comportent autant de plus-values, que les exploité·es doivent se rapprocher par l'unification des luttes : plus-value *monétaire*, plus-value *idéologique*, plus-value *reproductive*.

NOTES

1. Sur cette approche, voir notamment Ferruccio Rossi-Landi, *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, Milan, Bompiani, 1968. Nous ne présenterons dans ce texte que les éléments de l'œuvre de Rossi-Landi pertinents pour notre propos. Pour une présentation détaillée, nous invitons les lecteurs et lectrices à se rapporter à nos contributions, dont A. D'Urso, « Critique du langage, révolution et émancipation », in Hadrien Buclin et alii (éd.), *Penser l'émancipation. Offensives capitalistes et résistances internationales*, Paris, La Dispute, 2013, p. 381-400.

2. Christine Delphy, *L'ennemi principal, I : Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1999.

3. Karl Marx, *Ethnological notebooks*, éd. Lawrence Krader, Assen, Van Gorcum, 1974 (version en ligne, URL : <https://www.marxists.org/archive/marx/works/1881/ethnographical-notebooks/notebooks.pdf>, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016).
4. Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* [1884], Paris, Éditions sociales, 1952, p. 51 (version en ligne, consultée la dernière fois le 2 octobre 2016, URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_friedrich/Origine_famille/Origine_famille_Etat.pdf).
5. *Ibid.*, p. 5-6.
6. Sur ce sujet, cf. Josette Trat, « Engels et l'émancipation des femmes », in Georges Labica, Mireille Delbraccio (dir.), *Friedrich Engels, savant et révolutionnaire*, Paris, PUF, 1997, p. 175-192 ; également en ligne, URL : <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article2191>, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016. De l'auteure, voir aussi J. Trat, « Les femmes dans les luttes et dans les mouvements sociaux », *La Brèche numérique. Révolution, égalité, démocratie* [En ligne], 1998, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016, URL : <http://www.preavis.org/breche-numerique/article957.html>.
7. Cf. Sharon Smith, « Marxisme, féminisme et libération des femmes », *Socialist Worker* [En ligne], trad. française juin 2013, URL : <https://sexismedegauche.wordpress.com/2015/01/23/marxisme-feminisme-et-liberation-des-femmes/>, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016. De l'auteure voir aussi S. Smith, *Women and Socialism : Essays on Women's Liberation*, Chicago, Haymarket Books, 2005. Voir déjà la critique exprimée par les textes de Trente (1971) et de Padoue (1974) dans le dossier de ce numéro.
8. F. Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, *op. cit.*, p. 46.
9. Il vaudrait mieux préciser que des études se sont particulièrement développées dans les années 2000 au sein du féminisme, dans le sillon des travaux pionniers de Robin Lakoff dans les années 1970 et des réactions anti-essentialistes qu'elle a suscitées, donc dans un cadre proprement *linguistique* et par une série d'études de cas concernant la question du genre dans la langue. Pourtant ces études n'expliquent pas le rôle du langage *en général* (verbal et non-verbal à la fois) en tant qu'il est partie prenante de la reproduction sociale. Sur ce sujet et sur une critique du « langage comme don gratuit » que propose Genevieve Vaughan (l'ex-femme de F. Rossi-Landi, par ailleurs), cf. Andrea D'Urso, « Féminisme et sémiotique matérialistes : une convergence dialectique », in Maude Vadot, Chahrazed Dahou et Françoise Roche, *Genre et sciences du langage. Enjeux et perspectives*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, prévu en 2017.
10. F. Rossi-Landi, « Sul linguaggio verbale e non-verbale » [1966], in *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, *op. cit.*, p. 107, notre trad.
11. K. Marx, *Le Capital*, Livre I, t. 1, *op. cit.*, p. 229.
12. Rappelons quelques passages à ce propos, dont l'incipit du *Manifeste du parti communiste* ([1848], Paris, Éditions sociales, 1976) : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de luttes de classes ». Ou encore dans *Le Capital* (Livre I, t. 1, *op. cit.*, p. 231) : « la réglementation de la journée de travail se présente dans l'histoire de la production capitaliste comme une lutte séculaire pour les limites de la journée de travail, lutte entre le capitaliste, c'est-à-dire la classe capitaliste, et le travailleur, c'est-à-dire la classe ouvrière ». « L'établissement d'une journée de travail normale est le résultat d'une lutte de plusieurs siècles entre le capitaliste et le travailleur » (*ibid.*, p. 265). « 2° La plus-value et la valeur de la force de travail varient en sens inverse l'une de l'autre. (...) 3° L'augmentation ou la diminution de la plus-value est toujours l'effet et jamais la cause de la diminution ou de l'augmentation parallèles de la valeur de la force de travail » (Livre I, t. 2, *op. cit.*, p. 193-194).
13. Elle s'est créée avec l'évolution (historique et biologique à la fois) et est en même temps ce qui a permis cette dernière. On remarquera qu'il en va de même avec le langage, considéré au sens strict comme capacité exclusivement humaine d'interpréter et modeler le monde, y compris pour ce qui est de l'évolution de l'appareil phonatoire permettant son émission sous sa forme verbale. La tendance à négliger cette origine commune et à considérer les deux productions

comme séparées a provoqué chez des spécialistes la recherche impossible d'un *isomorphisme* ou des *analogies* à posteriori, comme celles entre les structures de la langue et les structures de la société, ou entre langage et monnaie, qui tout en étant très alléchantes ne dépassent pas le niveau de la métaphore, que Rossi-Landi refuse en faveur d'une approche scientifique mêlant méthode génétique et étude structurale des phases symétriques et synchroniques des procès. Alors que l'analogie réunit provisoirement deux choses qui ne sont pas nécessairement réunies, Rossi-Landi veut montrer ce qui, divisé en aval, est en réalité réuni en amont – comme deux rivières qui ont leur origine dans le même glacier. C'est pourquoi il parle d'*homologie* et en vient à résumer son analyse dans un *schéma de correspondances homologiques* entre les artefacts de la production linguistique et les objets de la production matérielle, où par exemple le niveau de complexité des *énoncés* correspond à celui des *outils*. Cf. à ce propos A. D'Urso, « Sur l'homologie comme méthode d'approche de la psychologie politique », in *Cahiers de psychologie politique* [En ligne], n° 25, 2014, URL : https://www.academia.edu/8614950/Sur_l_homologie_comme_méthode_d_approche_de_la_psychologie_politique.

14. Il ne faut pas s'étonner du rôle multiple que peut prendre la langue selon la place qu'elle occupe dans un procès de production linguistique, d'autant que Marx a dit la même chose par rapport à la production matérielle : « On le voit : le caractère de *produit*, de *matière première* ou de *moyen de travail* ne s'attache à une valeur d'usage que suivant la *position* déterminée qu'elle remplit dans le procès de travail, que d'après la *place* qu'elle y occupe, et son changement de place change sa détermination ». K. Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique* [1867], Livre I, t. 1, Paris, Éditions sociales, 1969, p. 185.

15. F. Rossi-Landi, « Le langage comme travail et comme marché », in *L'Homme et la société*, n° 28, avril-mai-juin 1973, p. 85.

16. *Ibid.*, p. 87. Il est donc facile de suivre Rossi-Landi lorsqu'il prolonge sa réflexion sur la traduction, en disant que « outre les marchés linguistiques nationaux correspondant aux diverses langues, la pluralité des langues et les échanges qui s'opèrent entre elles déterminent divers marchés linguistiques internationaux et tendent à constituer un seul marché linguistique au niveau planétaire. Les façons dont nous accueillons des messages traduits d'autres langues présentent des affinités vraiment remarquables avec les façons dont nous accueillons des marchandises importées d'autres marchés » (*ibid.*, p. 86).

17. F. Rossi-Landi, *Linguistics and Economics*, La Haye-Paris, Mouton, 1975, p. 137-146 et p. 127-133.

18. K. Marx, *Le Capital*, Livre I, t. 1, *op. cit.*, p. 210 ; K. Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique* [1894], Livre III, t. I, Paris, Giard et Brière, 1901, p. 2.

19. F. Rossi-Landi, « Sur l'argent linguistique », in Armando Verdiglione (éd.), *Psychanalyse et politique*, Paris, Seuil, 1974, p. 103-127.

20. Cf. A. D'Urso, « Théories économiques et sémiotiques de la valeur. Une approche homologique et une proposition inédite », in *Synergies Italie* n° 11, 2015, p. 37-49 ; également en ligne, URL : https://www.academia.edu/18714670/Théories_économiques_et_sémiotiques_de_la_valeur._Une_approche_homologique_et_une_proposition_inédite.

Théories_économiques_et_sémiotiques_de_la_valeur._Une_approche_homologique_et_une_proposition_inédite.

21. Cf. F. Rossi-Landi, *Ideologia* [1978, 1982], éd. Augusto Ponzio, Roma, Meltemi, 2005, p. 176, notre trad. (trad. angl. *Marxism and Ideology*, Oxford, Clarendon Press, 1990). Sur cet ouvrage, cf. A. D'Urso, « Rossi-Landi et l'idéologie comme projet social : actualité d'un pense(u)r révolutionnaire », in *Cahiers de psychologie politique* [En ligne], n° 20, 2012. URL : [https://www.academia.edu/1251906/Rossi-](https://www.academia.edu/1251906/Rossi-Landi_et_lidéologie_comme_projet_social_actualité_dun_pense_u_r_révolutionnaire)

[Landi_et_lidéologie_comme_projet_social_actualité_dun_pense_u_r_révolutionnaire](https://www.academia.edu/1251906/Rossi-Landi_et_lidéologie_comme_projet_social_actualité_dun_pense_u_r_révolutionnaire).

22. « Dire que tout comportement est programmé signifie dire que tout comportement signifiant se présente à l'intérieur d'une culture donnée sous forme de séquences et agrégats d'unités fixes et conventionnelles. Les membres de cette culture doivent apprendre à agir d'une certaine façon, à forger leur comportement dans le moule de ces unités, afin de le rendre reconnaissable et prédictible. [...] *La communication est exécution de programmes* ». Et encore : « Cependant pour que

le projet de leur emploi ait un caractère de libération plutôt que d'oppression plus affinée, il est clair qu'il faut recourir à une théorie générale de l'homme et de la société, et à la praxis révolutionnaire afin que le projet se réalise. Le fondement des choses est politique » (F. Rossi-Landi, « Sui programmi della comunicazione non-verbale » [1968], in *Semiotica e ideologia*, Milan, Bompiani, 1972, p. 240, 243, notre trad.). Il est évident qu'on peut étendre le discours rossi-landien de l'imposition de codes de devoirs comportementaux à la construction du genre.

23. Cinzia Aruzza, « Vers une "union queer" du marxisme et du féminisme ? », in *ContreTemps*, n° 6, 2011, version en ligne, URL : <https://npa2009.org/content/vers-une-%E2%80%9Eunion-queer%E2%80%9E-du-marxisme-et-du-f%C3%A9minisme-1-par-cinzia-aruzza-contretemps-n%C2%B06#comment-0>, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016.

Pour comprendre les origines du débat dans le SWP anglais, voir : Michèle Barrett, *Women's Oppression Today : Problems in Marxist Feminist Analysis*, Londres, Verso, 1980 ; Johanna Brenner et Maria Ramas, « Rethinking women's oppression », in *New Left Review*, n° 144, mars-avril 1984, p. 33-71 ; Michèle Barrett, « Rethinking women's oppression : a reply to Brenner and Ramas », in *New Left Review*, n° 146, juillet-août 1984, p. 123-128.

Pour l'autre débat anglais qu'évoque C. Aruzza, cf. Iris Marion Young, « Beyond the unhappy marriage : a critique of the dual systems theory », in Lydia Sargent (éd.), *Women and Revolution : A Discussion of the Unhappy Marriage of Marxism and Feminism*, Boston, South End Press, 1981, p. 43-69 ; Nancy Fraser, « From redistribution to recognition ? Dilemmas of justice in a "post-socialist" age », in *New Left Review*, n° 212, juillet-août 1995, p. 68-93 ; Iris Marion Young, « Unruly categories : a critique of Nancy Fraser's dual systems theory », in *New Left Review*, n° 222, mars-avril 1997, p. 147-160 ; Nancy Fraser, « A rejoinder to Iris Young », in *New Left Review*, n° 223, mai-juin 1997, p. 126-129.

Remarquons au passage que le paradigme dualiste de *redistribution* et *reconnaissance* – proposé par Fraser pour analyser les injustices économiques et symboliques-culturelles respectivement, et leur entrelacement – se relirait bien par la perspective rossi-landienne, qui explique de plus par la production signique (et donc idéologique) la rétroaction du « culturel » sur les rapports de production. Il en va de même pour la distinction de Fraser entre approche *affirmative* (qui ne change rien de structurel) et *transformative* (qui veut changer de structure de production sociale), à ceci près que Rossi-Landi parle plus politiquement de deux types d'idéologie ou pratique sociale : la *réactionnaire* et la *révolutionnaire*.

24. Cf. F. Rossi-Landi, « Introduction to *Semiosis and Social Reproduction* », in *Between signs and non-signs*, éd. Susan Petrilli, Amsterdam, J. Benjamins, 1992, p. 181, notre trad.

25. Cf. F. Rossi-Landi, « Semiosi e riproduzione sociale », in *Idee*, n°s 2-3, 1986, p. 103, notre trad.

26. Voir aussi l'idée d'« amour comme travail » dans Gisela Bock et Barbara Duden, « Arbeit aus Liebe – Liebe als Arbeit : zur Entstehung der Hausarbeit im Kapitalismus », in *Frauen und Wissenschaft : Beiträge zur Berliner Sommeruniversität für Frauen Juli 1976*, Berlin, Courage Verlag, 1977, version en ligne, consultée la dernière fois le 2 octobre 2016, URL : <http://www.fragen.nu/atRIA/fragen/FFBI-3-921710-006.pdf> ; et Barbara Duden, « Arbeit aus Liebe – Liebe als Arbeit. Ein Rückblick », in *Olympe Heft*, n° 30, décembre 2009, version en ligne consultée la dernière fois le 2 octobre 2016, URL : <http://www.schattenblick.de/infopool/politik/soziales/psdis013.html>.

27. Cf. Laura Agustín, « Sex as work and sex work », in *The Commoner* [En ligne], n° 15, hiver 2012, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016, URL : <http://www.commoner.org.uk/?p=144>.

28. Que les êtres humains puissent détacher l'acte sexuel et l'acte de la reproduction sexuée – notamment par une série de victoires dues aux luttes féministes sur le plan des droits de la femme – n'enlève rien à l'usage répressif que la société patriarcale-capitaliste peut tirer de ces victoires. On sait bien qu'une grossesse non-désirée par une femme n'est ni la seule ni la plus moderne – quoique encore assez diffusée – des manières pour la rendre esclave et la soumettre. D'ailleurs, le droit à l'avortement et les contraceptifs nombreux dont les femmes disposent ne les

rendent pas moins chosifiées voire marchandisées en objet sexuel pour la seule jouissance physiologique et psychologiques des hommes, et ce, de la maison à la rue.

29. Nous découvrons une vision homologique proche de la nôtre dans un bref passage de L. Fortunati : dans le travail sexuel ou de reproduction « les matières premières sont la semence de l'homme et le corps même de la femme dans sa totalité, qui pourtant fonctionne en même temps comme moyen de travail aussi ». Leopoldina Fortunati, *L'arcano della riproduzione. Casalinghe, prostitute, operai e capitale*, Venezia, Marsilio, 1981, p. 114, notre trad. (trad. angl. *The Arcane of Reproduction. Housework, Prostitution, Labor and Capital*, New York, Autonomedia, 1995).

30. « L'idéologie est un projet social ; le projet dominant est précisément celui de la classe au pouvoir. Tous les programmes comportementaux doivent donc être soumis à un programme plus vaste et fondamental, qui consiste dans la préservation de la société telle qu'elle est ; ou, au contraire, dans son bouleversement » (F. Rossi-Landi, « Sui programmi della comunicazione non-verbale » [1968], *op. cit.*, p. 246, notre trad.).

31. Karl Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique* [1867], Livre I, t. 2, Paris, Éditions sociales, 1954, p. 184.

32. Joan Smith, « Women and the Family, Part 1 », in *International Socialism*, n° 100, juillet 1977 (version en ligne, URL : <https://www.marxists.org/history/etol/newspape/isj/1977/no100/smith.htm>, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016), parle de manière générale de « mode of Reproduction (in the sense of the 'propagation of the species') », concept apparemment plus logique et exact que celui de « mode de production domestique » de C. Delphy. Il faudrait pourtant le comprendre au sens large comme niveau supérieur englobant le mode de production même, et non seulement au sens strict comme synonyme de « forms of the Family » n'incluant que « i. the reproduction of the next generation ; and ii. the regulation of relations between the sexes ». De l'auteure voir également : J. Smith, « Women and the Family, Part 2 », in *International Socialism*, n° 104, janvier 1978 (version en ligne, consultée la dernière fois le 2 octobre 2016, URL : <https://www.marxists.org/history//etol/newspape/isj/1977/no104/smith.html>). Voir aussi la formule tranchante de L. Fortunati (*L'arcano della riproduzione, op. cit.*, p. 39, notre trad.) : « La famille est donc la forme capitaliste où se présentent les rapports de reproduction des individus ».

33. K. Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique* [1867], Livre I, t. 3, Paris, Éditions sociales, 1950, p. 20. Voir aussi : « D'autre part, la production capitaliste, par ce fait qu'elle suppose que les conditions de la production ont tel caractère social déterminé, les reproduit continuellement avec la même caractéristique. Elle engendre non seulement les produits matériels, mais reproduit continuellement les conditions de production [travail, terre, capital] dans lesquelles ceux-ci sont obtenus ; elle reproduit en même temps les conditions de répartition [salaire, rente, profit] qui y correspondent. (...) Les conditions de la répartition ne sont donc que le reflet des conditions historiquement déterminées de la production » (K. Marx, *Le Capital*, Livre III, t. I, *op. cit.*, p. 486, 490).

34. K. Marx, *Un chapitre inédit du Capital*, Paris, Union générale d'Éditions, 1971. Également en ligne, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016. URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/capital_chapitre_inedit/capital_chapitre_VI_inedit.pdf.

35. Cf. sur ce sujet Jean-Marie Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable. Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les liens qui libèrent, 2013. Pour reconstruire le débat, cf. Jacques Bidet, « Objections adressées à Jean-Marie Harribey au sujet de la théorie des services publics », in *ContreTemps*, n° 20, 1^{er} trimestre 2014, p. 119-125.

36. Christine Delphy, « Pour une théorie générale de l'exploitation. I : En finir avec la théorie de la plus-value ; II. Repartir du bon pied », *Mouvements*, n° 26, 69-78, 2003, et n° 31, 97-106, 2004 (ou in *Pour une théorie générale de l'exploitation. Des différentes formes d'extorsion du travail aujourd'hui*, Paris-Québec, Éditions Syllepse-M éditeur, 2015). Également en ligne, URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2003-2-page-69.htm> et <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2004-1-page-97.htm>.

37. Silvia Federici et Leopoldina Fortunati, *Il grande Calibano. Storia del corpo sociale ribelle nella prima fase del capitale*, Milan, Franco Angeli, 1984. Silvia Federici, *Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive* [2004], Paris, Entremonde, 2014.
38. Maria Mies, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: Women in the International Division of Labour*, Londres, Zed Books, 1986, p. 58.
39. Antoine Artous, « À propos du livre de Silvia Federici : *Caliban et la Sorcière* », *ContreTemps.eu* [En ligne], 2014, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016. URL : <http://www.contretemps.eu/a-propos-du-livre-de-silvia-federici-caliban-et-la-sorciere/>.
40. Lise Vogel, *Marxism and the Oppression of Women: Toward a Unitary Theory* [1983], Chicago, Haymarket Books, 2013. Sur cette question de la valeur du travail domestique, elle s'en tient et renvoie (*ibid.*, p. 192, note 20) à la position de Paul Smith, "Domestic labour and Marx's theory of value", in Annette Kuhn et Annemarie Wolpe (éd.), *Feminism and Materialism : Women and Modes of Production*, Boston, Routledge and Kegan Paul, 1978, pp.198-219 ; ce texte est également disponible en ligne, URL : <https://www.scribd.com/document/121777887/Paul-Smith-Domestic-Labour-and-Marx-s-Theory-of-Value>, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016.
41. L. Fortunati, *L'arcano della riproduzione*, op. cit., p. 117.
42. F. Rossi-Landi, *Linguistics and Economics*, op. cit., p. 64-69 et p. 124-127.
43. Cf. L. Vogel, « Domestic Labor revisited » [2000], in *Marxism and the Oppression of Women*, op. cit., p. 192, notre trad. (ou § 32 de la version en ligne, URL : <http://biblioteca.clacso.edu.ar/ar/libros/cuba/if/marx/documentos/22/DomesticLaborRevisited.pdf>).
44. Voici, en réalité, l'usage double qu'en fait Marx : « Nous avons employé jusqu'ici le mot "temps de travail nécessaire" pour désigner le temps de travail socialement nécessaire à la production d'une marchandise quelconque. Désormais, nous l'emploierons aussi pour désigner le temps de travail nécessaire à la production de la marchandise spéciale – force de travail » (K. Marx, *Le Capital*, Livre I, t. 1, op. cit., p. 214, note 2).
45. L. Vogel, « Domestic Labor revisited », op. cit., p. 192 (ou § 34), notre trad.
46. *Ibid.*, p. 193 (ou § 35), notre trad.
47. Mariarosa Dalla Costa et Selma James, *Le pouvoir des femmes et la subversion sociale*, Genève, Librairie Adverse, 1973.
48. L. Fortunati, *L'arcano della riproduzione*, op. cit., p. 130, notre trad.
49. *Ibid.*, p. 151.
50. *Ibid.*, p. 11, notre trad.
51. *Ibid.*, p. 22, notre trad.
52. *Ibid.*, p. 23, notre trad.
53. Sharon Smith, « Theorizing women's oppression – Part 1 », in *International Socialist Review* n° 88, p. 6 et sqq. ; également en ligne, URL : <http://isreview.org/issue/88/theorizing-womens-oppression-part-1>, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016.
54. K. Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique* [1867], Livre I, t. 3, Paris, Éditions sociales, 1950, p. 15.
55. *Ibid.*, p. 15.
56. *Ibid.*, p. 16.
57. L. Fortunati, *L'arcano della riproduzione*, op. cit., p. 33, notre trad.
58. *Ibid.*, p. 32, 59.
59. *Ibid.*, p. 99 et suivantes.
60. *Ibid.*, p. 117.
61. *Ibid.*, p. 124-125.
62. *Ibid.*, p. 126, notre trad.
63. *Ibid.*, p. 129, notre trad.
64. Sur ces dédoublements, la couverture du livre est *hermétiquement explicite* : l'arcane 11, la Force (de travail !), « le numéro le plus multipliable », 1+1 =2, homme+femme, portant en bas le

chiffre 20 ; et l'arcane 22 (double de 11), le Monde, l'aboutissement ultime, la vérité, portant en bas le chiffre 400, soit 20 élevé au carré.

65. L. Fortunati, *L'arcano della riproduzione*, op. cit., p. 131, notre trad.

66. *Ibid.*, notre trad.

67. *Ibid.*, notre trad.

68. *Ibid.*, p. 136-137, notre trad. Cette formule plutôt obscure est redevable d'une interprétation un tant soit peu discutable des termes valeur d'usage, valeur d'échange et valeur chez Marx : cf. *ibid.*, p. 128. Pourtant quand dans le passage retranché l'auteure affirme qu'il ne saurait s'agir d'une « quantité majeure de valeur d'échange – ce qui irait à l'avantage de l'ouvrier et non du capitaliste », elle semble sous-entendre que l'ouvrier pourrait vendre plus chère sa force de travail, dont « la valeur totale (v^a) (...) à la fin du procès de reproduction, quand il la vend au capitaliste, est : $v^a = v + p_1$ » (*ibid.*, p. 149, notre trad), p_1 étant précisément le *surtravail domestique* de la femme. Remarquons d'abord qu'il y a là au moins une difficulté en amont, qui n'est pas résolue. L'auteure passe directement à la relecture des formules de taux et masse de la plus-value, reprises du *Capital* (Livre I, t. 1, op. cit., p. 298), sans expliquer comment calculer la plus-value p_1 , surtout si le *surtravail* s'étend sur toute la journée comme c'est souvent le cas pour les femmes au foyer. Toute tentative d'effectuer ce calcul nous paraît compliquée par l'impossibilité de quantifier en termes monétaires – comme le laisse entendre l'auteure elle-même – la valeur ajoutée par le travail de la femme à cette marchandise particulière issue du procès de reproduction qu'est la force de travail. De plus, si l'on admettait que le travail domestique de la femme fût reconnu et que l'ouvrier fût rétribué beaucoup plus, cela n'empêcherait que ce soit lui qui exploite la femme et qui encaisse la plus-value (cette fois monétaire) en ne lui payant toujours que le même travail nécessaire (v_1) qu'auparavant. Au contraire, s'il ne l'exploitait pas et lui payait les heures effectives de travail global, on aurait résolu sans doute le problème de l'exploitation (monétaire) de la femme au foyer, mais il resterait encore à prétendre que lui, il soit payé non seulement pour son travail nécessaire, mais aussi pour son *surtravail* à l'usine, et on reviendrait au point de départ. La valeur même d'une marchandise, avec le prix qui en résulterait, devrait elle aussi tenir compte des heures effectives à rétribuer de l'un et de l'autre à la fois et donc devrait s'accroître par conséquent, d'où un cercle vicieux, supposant qu'à chaque cycle de reproduction le salaire augmente en fonction du travail ménager incorporé, ce qui vaudrait aussi, au-delà de la ménagère, pour tout travailleur célibataire préparant ses repas et lavant son linge. Un autre point critique pour la concrétisation de la théorie de L. Fortunati vient dans la suite de son propos.

69. *Ibid.*, p. 151.

70. Afin d'éviter toute confusion rappelons l'usage de différents termes marxistes qui signifient la même chose : Marx expliquait que le « travail non payé » est l'« expression populaire » pour dire « *surtravail* » (terme préféré par L. Fortunati), qui à son tour exprime le moment, « l'espace de temps » où est produite la « plus-value » (expression par rapport aux valeurs). Dans le même ordre, pour le dénominateur de la formule du taux de la plus-value ou d'exploitation, on a « travail payé », « travail nécessaire » et « valeur de la force de travail » ou « capital variable ». Cf. K. Marx, *Le Capital*, Livre I, t. 2, op. cit., p. 202-205.

71. C'est en ce sens qu'on peut concevoir l'attaque des profits par le texte de 1974 dans le dossier ci-joint.

72. Voir le mouvement international *Wages for housework* (« Un salaire pour le travail ménager ») mis sur pied par Mariarosa Dalla Costa (Padoue), Selma James (Londres), Silvia Federici (New York) et Brigitte Galtier (Paris). Voir encore les deux textes de Padoue reproduits dans le dossier de ce numéro.

73. F. Rossi-Landi, *Linguistics and Economics*, op. cit., p. 121-127.

74. Cf. F. Rossi-Landi, « Sur l'argent linguistique », op. cit., p. 124.

75. Mikhaïl Bakhtine (V. N. Volochinov), *Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique* [1929-1930], trad. de Maria Yaguello, introd. de Roman Jakobson, Paris, Éditions de Minuit, 1977, p. 31. Nous soulignons.
76. Vincent Bounoure, « À propos de la *Civilisation surréaliste* » (entretien avec Michel Lequenne et Carlos Rossi), in *Critique communiste*, n° 24, 1978, p. 100-126 (p. 119) ; reproduit in V. Bounoure, *L'événement surréaliste*, introd. de Michel Lequenne, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 134-164. Nous soulignons.
77. K. Marx, *Le Capital*, Livre I, t. 1, *op. cit.*, p. 63.
78. *Ibid.*, p. 62.
79. Cf. F. Rossi-Landi, « Signs and bodies », et « Toward a theory of sign residues », in *Between sins and non-signs*, *op. cit.*, p. 271-276, et p. 281-299. Sur ces textes, voir A. D'Urso, « Reproduction sociale, critique de l'idéologie et praxis révolutionnaire dans la sémiotique matérialiste de Ferruccio Rossi-Landi », in *Motifs* [En ligne], « Matérialité et écriture » (Actes du séminaire 2014-2015, Université de Bretagne Occidentale), à paraître.
80. Nous paraphrasons ici une formule que V. Bounoure (*Les Anneaux de Maldoror Et autres chapitres d'un Traité des contraires*, Paris, L'Écart absolu, 1999, p. 43) emploie à propos de certaines oppositions entre images et inscriptions dans le tableau *La Clé des songes* de Magritte : « Ces deux séries d'objets sont opposables et leurs images le seraient aussi ; mais, n'étant évoquées que par une inscription, les objets appartenant au macrocosme restent à l'état de représentation intellectuelle ; par nature échappant à la main, il leur advient d'échapper même au regard ».
81. F. Rossi-Landi, *Linguistics and Economics*, *op. cit.*, p. 133-137.
82. « Entretien avec Jean-Marie Harribey », in *ContreTemps*, n° 19, 3^e trimestre 2013, p. 67.
83. *Ibid.*
84. Michel Husson, « Un livre inestimable. À propos de J.-M. Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable* », in *ContreTemps*, n° 19, 3^e trimestre 2013, p. 59.
85. « Entretien avec Jean-Marie Harribey », *op. cit.*, p. 67, nous soulignons.
86. Isabelle Bruno, Emmanuel Didier, Julien Prévieux, *Statactivisme, comment lutter avec des nombres*, Paris, La Découverte, 2014.
87. À titre d'exemple nous ne citerons que les ateliers de « désintoxication de la langue de bois » proposés par Le Pavé : <http://www.scoplepave.org/dictionnaire-de-la-langue-de-bois>.
88. « Nous sommes “dans les viscères du monstre”, disait José Martí. Et bien, mangeons-les lui ! Manger les viscères du monstre signifie opérer sur les systèmes fondamentaux de signes qui régissent une société : ça signifie préparer idéologiquement la révolution ». F. Rossi-Landi, « *Dialettica e alienazione nel linguaggio. Colloquio con Enzo Golino* » [1969], in *Semiotica e ideologia*, *op. cit.*, p. 339, notre trad.
89. « Entretien avec Jean-Marie Harribey », *op. cit.*, p. 68.
90. Léon Trotsky, *Programme de transition. L'agonie du capitalisme et les tâches de la IV^e internationale* [1938], Pantin, Les bons caractères, 2013 ; texte également disponible en ligne, consulté la dernière fois le 2 octobre 2016. URL : <https://www.marxists.org/francais/trotsky/livres/trans/tran.htm>.

RÉSUMÉS

Notre contribution porte sur une approche sémiotique qui fait normalement défaut dans les études althusseriennes et qui prend ses mouvements de « la théorie de l'homologie de la production linguistique et de la production matérielle », élaborée en Italie dans les années 1960-70 par le philosophe marxiste du langage Ferruccio Rossi-Landi.

Après l'évocation rapide de ses acquis, la considération du « langage comme travail » et de « l'idéologie comme projet social », nous rappellerons notre proposition d'étendre cette approche pour tenir compte d'une *plus-value idéologique*, en plus de la plus-value monétaire classiquement reconnue par la théorie marxiste. Par cette extension de l'homologie, nous montrerons aussi qu'on peut envisager le *sexe comme travail*. Cela nous permettra de rapprocher la question du travail domestique et reproductif de la femme du travail matériel et du travail linguistique à la fois, afin d'appréhender de manière unitaire, révolutionnaire et donc émancipatrice l'*exploitation homologue* qui a lieu sous le capitalisme dans les trois facteurs de la reproduction sociale : production matérielle, production linguistique, (re)production des êtres humains.

Reliant ainsi la soumission de la femme à une subsumption générale du travail de reproduction au travail de production, nous évoquerons par la suite certaines approches féministes de la plus-value et de l'exploitation, pour nous arrêter plus longuement sur le cas de l'ouvrière italienne de *Lutte féministe*, Leopoldina Fortunati. Elle a proposé de considérer le travail domestique comme productif jusqu'au bout, à savoir au point de produire une plus-value monétaire. La discussion critique de ces théories d'un point de vue homologique permet de mieux saisir l'intuition marxienne de la valeur d'usage comme *fiction sémiotique* et d'achever notre réflexion sur le sens que la mesurabilité a dans le système capitaliste et peut prendre dans les formes de résistance à celui-ci pour bâtir une société à même de donner une valeur non-marchande à tout ce qui est inestimable.

INDEX

Mots-clés : matérialisme dialectique, homologie, plus-value, idéologie, travail domestique

AUTEUR

ANDREA D'URSO

Andrea D'Urso, docteur en Littérature comparée et Traduction, enseigne en vacataire la Langue et la Littérature françaises à l'Université du Salento (Italie). Il s'occupe principalement d'histoire et critique du surréalisme international, notamment dans ses rapports à la philosophie matérialiste du langage et au marxisme révolutionnaire (cf. *Théorie et écritures surréalistes*, Pensa 2012, avec A. Calì). Il a introduit en Italie la pensée de P. Mabilie, N. Calas et V. Bounoure, et réintroduit en France celle de F. Rossi-Landi, dont il est l'un des rares spécialistes et continuateurs. Il a pris part à nombre de congrès et ouvrages internationaux. Membre de la

rédaction de *ContreTemps* (Paris) et d'*Interculturel* (Lecce), ses études ont paru dans de nombreuses revues universitaires et militantes.